

8 mars 2026



Emmanuel Kossi Amegnito

## Donald Trump et la Diplomatie disruptive : Ruptures, Ressources et Incertitudes Stratégiques

Cet article analyse la diplomatie dite disruptive (rupture radicale) de Donald Trump à partir de trois cas : le Venezuela, le Nigeria et le Groenland, territoire relevant du Danemark. Il explique que ces prises de position et ces actions relèvent d'un réalisme radical, centré sur les calculs stratégiques, l'accès aux ressources et une méfiance assumée à l'égard du multilatéralisme. En mobilisant les apports du réalisme, du néoréalisme et des analyses critiques de l'ordre international libéral, cette étude examine les effets de cette orientation sur les plans normatifs, politique et sécuritaire, à la fois pour les États-Unis et pour les équilibres mondiaux.

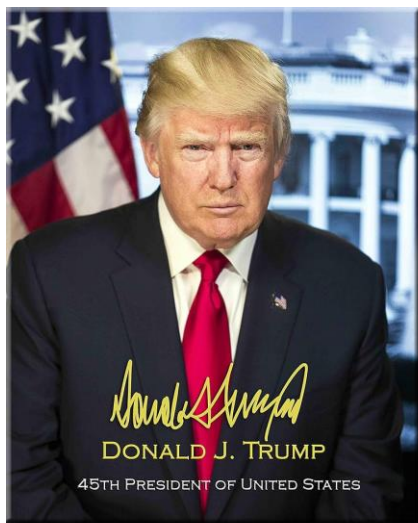


Photo : AP

Sous la présidence de Donald Trump, la politique étrangère des États-Unis s'est caractérisée par une prise de distance assumée à l'égard des cadres multilatéraux mis en place depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, au profit d'une approche davantage unilatérale et centrée sur des rapports de force immédiats. Cette approche, souvent décrite comme une diplomatie disruptive, se caractérise par une forte part d'imprévisibilité, une concentration marquée du pouvoir décisionnel et un recours explicite à la contrainte, y compris sous la forme de la force. Là où l'ordre

international libéral s'appuyait sur des règles, des institutions et des alliances, l'approche associée à Donald Trump privilégie une logique de négociation au cas par cas et une action largement unilatérale. Dans ce cadre, le rapport de force matériel tend à primer sur les considérations normatives, et la coopération est envisagée d'abord comme un instrument au service d'intérêts immédiats plutôt que comme un engagement stabilisé par des principes partagés.

Cet article analyse cette dynamique à partir de trois de cas : le Venezuela, où la pression exercée par les États-Unis vise explicitement des enjeux de contrôle politique et d'accès aux ressources énergétiques ; le Nigeria, où l'implication dans le domaine sécuritaire illustre une projection de puissance plus indirecte ; et le Groenland, territoire danois dont Donald Trump a publiquement envisagé l'acquisition au nom de la sécurité nationale. L'idée principale est que ces prises de position ne relèvent pas d'une provocation verbale isolée, mais s'inscrivent dans l'expression cohérente d'une doctrine de puissance pleinement assumée.

### **1. Fondements théoriques de la diplomatie de rupture radicale.**

La vision de Trump repose sur une interprétation réaliste, parfois rude, des relations internationales, qui s'inscrit dans une logique proche du néoréalisme. D'après Waltz (1979), dans un système international marqué par l'absence d'une autorité supérieure capable d'imposer l'ordre, les États orientent en priorité leur comportement vers la recherche et le maintien de leur sécurité. Trump pousse cette logique jusqu'à son terme en écartant délibérément les dispositifs de coopération institutionnelle (Keohane et Nye, 2001).

À cette grille d'analyse s'ajoute une logique clairement mercantiliste : les ressources naturelles, les routes stratégiques et certains territoires sont envisagés comme des actifs dont il faut assurer l'acquisition ou la protection. À la suite de Michael Klare (2004), on peut considérer que l'accès à l'énergie constitue un facteur central des interventions contemporaines, et que cette grille d'analyse aide à comprendre, en particulier, les situations du Venezuela et du Groenland.

## **2. Le Venezuela : interventionnisme et hydrocarbures**

### ***2.1. Logique stratégique***

La politique des États-Unis à l'égard du Venezuela s'est caractérisée par un objectif déclaré de fragiliser le pouvoir de Nicolás Maduro. Sanctions économiques, reconnaissance d'un gouvernement parallèle et pressions militaires indirectes s'inscrivent dans une même logique. Pris ensemble, ces instruments peuvent être interprétés comme les éléments d'une stratégie visant à provoquer un changement de régime. Cette focalisation s'explique en grande partie par l'ampleur des réserves pétrolières du pays, parmi les plus élevées à l'échelle mondiale.

Dans les travaux spécialisés, ce type d'intervention est souvent interprété comme une forme de néo-impérialisme énergétique, dans laquelle la souveraineté d'un État est reléguée au second plan au profit de la maîtrise de ses ressources, comme l'a montré Klare (2004).

### ***2.2. Effets régionaux et normatifs***

L'intervention des États-Unis a contribué à renforcer l'instabilité dans la région et à accentuer la fragmentation des positions diplomatiques en Amérique latine. Sur le plan des principes, cette pratique fragilise la règle de non-ingérence inscrite dans la Charte de l'ONU et renforce l'idée, problématique, que le recours à la force pourrait se substituer au droit.

## **3. Le Nigeria : sécurité, terrorisme et projection indirecte de puissance**

À la différence du Venezuela, le Nigeria n'a, à aucun moment, été qualifié d'adversaire. L'implication des États-Unis dans la lutte contre les groupes jihadistes, en particulier Boko Haram, s'inscrit dans une stratégie de sécurisation régionale qui correspond aux intérêts de Washington.

Charbonneau et Whiting (2016) soutiennent que ce type d'assistance militaire tend à accroître la dépendance des États partenaires et à diffuser, dans ces contextes, des priorités sécuritaires formulées selon des cadres occidentaux. La diplomatie menée sous Donald Trump, centrée sur des résultats militaires rapides, a souvent laissé au second plan les aspects politiques et sociaux des conflits, ce qui a réduit les possibilités d'aboutir à une paix durable.

#### **4. Le Groenland : territoire, Arctique et remise en cause de la souveraineté**

##### **4.1. *L'Arctique comme espace stratégique***

Les propos de Donald Trump sur une éventuelle acquisition du Groenland constituent un exemple souvent cité de sa manière d'aborder les relations internationales, marquée par des prises de position abruptes et peu conformes aux usages diplomatiques. Ce cas illustre la place accordée à l'annonce publique et à la provocation dans sa communication externe, au risque de brouiller les cadres habituels de la négociation entre États. Ce territoire, doté de ressources importantes et placé sur des axes maritimes stratégiques, occupe désormais une position centrale dans la rivalité entre grandes puissances.

Dans une perspective réaliste, la remise en cause du statut du Groenland peut être interprétée comme l'expression d'une stratégie américaine visant à contenir l'influence croissante de la Russie et de la Chine dans l'espace arctique.

##### **4.2. *Crise des alliances et des normes***

Cette prise de position a suscité une forte réaction au Danemark et chez plusieurs partenaires européens, et a mis en évidence les tensions internes qui traversent l'OTAN. Elle met en évidence une crise plus profonde des normes internationales, dans laquelle les principes de souveraineté et d'intangibilité des frontières sont remis en cause, au profit d'un rapport de force présenté comme une forme de diplomatie.

#### **5. Discussion : rationalité stratégique et coûts à long terme**

La diplomatie dite disruptive de Donald Trump suit une logique relativement cohérente : elle vise des gains à court terme en contournant, autant que possible, les contraintes institutionnelles. Cette approche présente néanmoins des risques majeurs.

Sur le plan international, cette dynamique affaiblit la légitimité des États-Unis et incite d'autres puissances à coordonner leurs positions pour s'y opposer. À l'échelle mondiale, elle contribue à accélérer la fragmentation de l'ordre international libéral, une dynamique que des travaux comme ceux de John Ikenberry (2011) avaient déjà envisagée.

## Conclusion

L'étude des cas du Venezuela, du Nigeria et du Groenland suggère que les déclarations controversées de Donald Trump relèvent moins d'une improvisation ponctuelle que d'une ligne politique cohérente, fondée sur une affirmation assumée de la puissance. Même si cette orientation peut offrir des gains tactiques à court terme, elle tend à fragiliser sur la durée les normes en vigueur, la solidité des alliances et, plus largement, la stabilité internationale. Cette formulation soulève une interrogation centrale : un leadership international reposant avant tout sur la coercition peut-il se maintenir durablement ?

### Liens externes :

Charbonneau, B., & Whiting, A. (2016). *Securitization and development in Africa*. Routledge.

Ikenberry, G. J. (2011). *Liberal Leviathan: The origins, crisis, and transformation of the American world order*. Princeton University Press.

Keohane, R. O., & Nye, J. S. (2001). *Power and interdependence* (3rd ed.). Longman.

Klare, M. (2004). *Blood and oil: The dangers and consequences of America's growing dependency on imported petroleum*. Metropolitan Books.

Waltz, K. N. (1979). *Theory of international politics*. McGraw-Hill